



HAL
open science

Analyse des terres cuites architecturales de l'aqueduc de Nyon/Colonia Iulia Equestris (Suisse)

Benjamin Clément, Christophe Henny, Anne Schmitt

► **To cite this version:**

Benjamin Clément, Christophe Henny, Anne Schmitt. Analyse des terres cuites architecturales de l'aqueduc de Nyon/Colonia Iulia Equestris (Suisse). *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2023, Les aqueducs romains de Lyon et d'ailleurs : nouveaux repères, 80 (1), pp.275-281. <10.4000/11ud9>. <hal-04619106>

HAL Id: hal-04619106

<https://hal.science/hal-04619106v1>

Submitted on 20 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-SA 4.0 - Attribution - ShareAlike - International License

Analyse des terres cuites architecturales de l'aqueduc de Nyon/*Colonia Iulia Equestris* (Suisse)

Benjamin CLÉMENT*, Christophe HENNY** et Anne SCHMITT***

Mots-clés. Antiquité, Germanie supérieure, chantier de construction, approvisionnement, économie, hydraulique.

Résumé. C'est à travers le prisme des terres cuites architecturales que nous avons tenté de mieux cerner la mise en œuvre de l'aqueduc romain Divonne-les-Bains – Nyon. Ces dernières ont ainsi fait l'objet d'un prélèvement systématique, afin d'en réaliser une étude exhaustive qui comprend d'un côté un volet métrologique et typologique,

et de l'autre des analyses physico-chimiques de l'argile qui les compose. Cette approche double a permis d'observer l'homogénéité des matériaux employés, constitués quasi exclusivement de briques de module lydien, et d'aborder les questions liées à l'approvisionnement d'un chantier de construction de grande ampleur touchant aussi bien la ville que le territoire de la *Colonia Iulia Equestris*.

Analysis of architectural terracotta from the Nyon/*Colonia Iulia Equestris* aqueduct (Switzerland)

Keywords. Antiquity, Germania Superior, construction site, supply, economy, colony, hydraulic.

Abstract. It is through the prism of architectural terracottas that we have tried to further our understanding of the implementation of the Roman Divonne-les-Bains – Nyon aqueduct. The terracottas were systematically sampled for the purpose of exhaustive study by means of two approaches: a metrological and typological examination and

physico-chemical analyses of the clay of which they are composed. By means of this twofold approach, we were able to observe the homogeneity of the materials used, almost exclusively Lydian module bricks, and to address the supply issues associated with a large-scale construction site impacting both the city and the territory of *Colonia Iulia Equestris*.

À l'occasion des fouilles menées depuis 2013 par Archeodunum sur le tracé suisse de l'aqueduc Divonne-les-Bains – Nyon, un programme d'analyse du monument et de son environnement a été lancé par l'Archéologie cantonale vaudoise. Dans ce cadre, deux études ont été réalisées sur les matériaux employés pour sa construction, soit l'analyse des mortiers de la maçonnerie¹ et celle des briques en terre cuite constituant le fond du canal. Ces dernières ont ainsi fait l'objet d'un prélèvement systématique,

afin d'en réaliser une étude exhaustive qui comprend d'un côté un volet métrologique et typologique, et de l'autre des analyses physico-chimiques de l'argile qui les compose. Cette approche double a pour objectif d'observer l'homogénéité des matériaux employés et d'aborder les questions liées à l'approvisionnement d'un chantier de construction de grande ampleur touchant aussi bien la ville que le territoire de la *Colonia Iulia Equestris*.

1. Étude réalisée par Frédéric Rivière (DTalents Ingénierie, Limoges).

* Université de Franche-Comté ; UMR 6249 – Laboratoire Chrono-Environnement (LCE) ; 30 rue Mégevand, F-25030 Besançon Cedex. Courriel : benjamin.clement@univ-fcomte.fr

** Archeodunum SA ; Chemin de Jolimont 2, CH-1304 Cossonay. Courriel : c.henny@archeodunum.ch

*** CNRS, UMR 5138 – Archéologie et Archéométrie (ArAr) ; Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07. Courriel : anne.schmitt@mom.fr

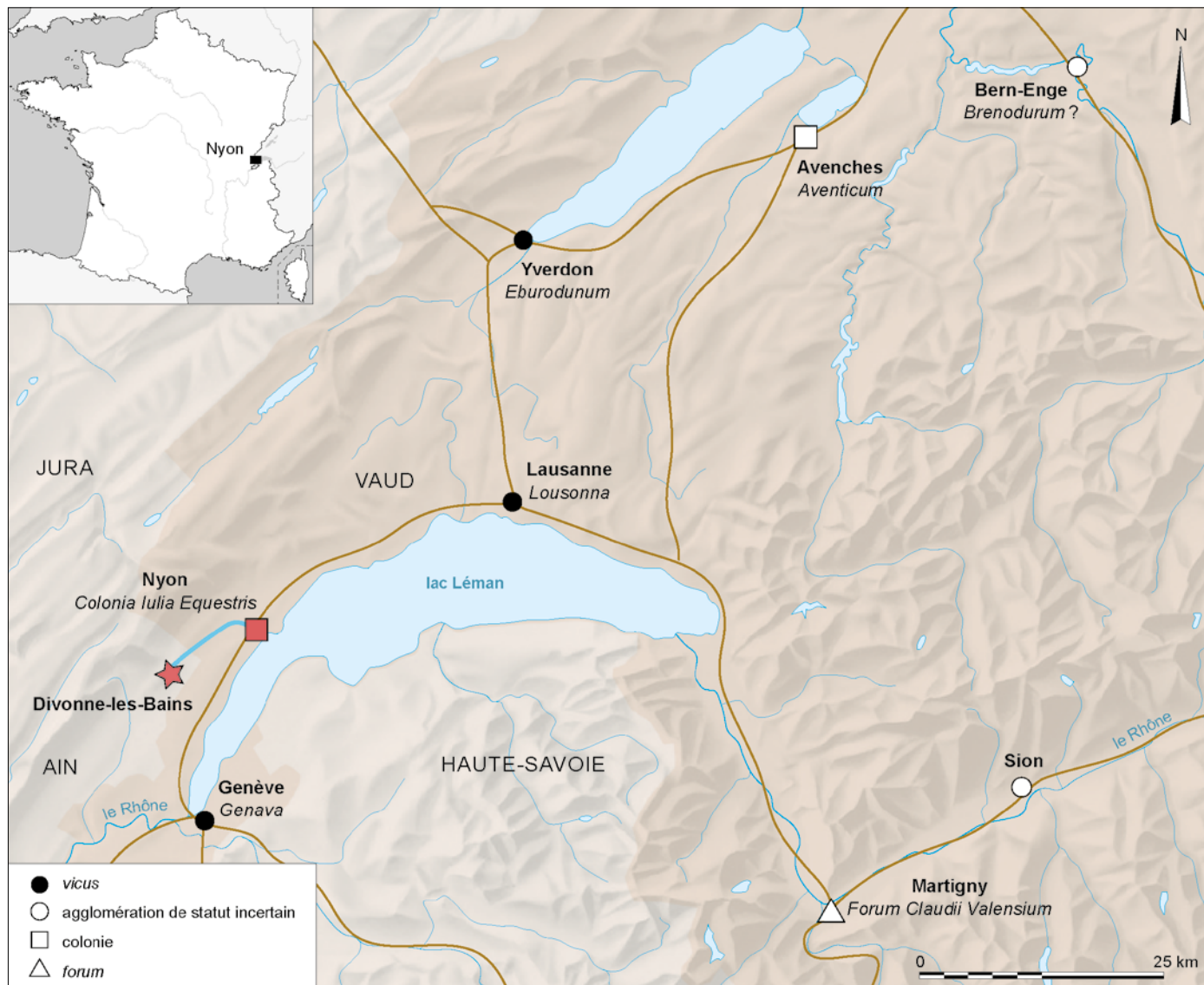


Fig. 1 – Carte de la Suisse occidentale à l'époque romaine (DAO: Archeodunum).

L'AQUEDUC, DONNÉES ET CARACTÉRISTIQUES

Construit probablement dans le courant du 1^{er} s. apr. J.-C., l'aqueduc de la *Colonia Iulia Equestris* aurait accompagné l'essor de la ville romaine fondée au milieu du siècle précédent sur les rives du lac Léman (fig. 1). En l'absence d'éléments de datation liés à l'aménagement lui-même, l'établissement de thermes à proximité du forum de la colonie au début du 1^{er} s. apr. J.-C. nous fournit un indice chronologique sur l'époque de sa réalisation.

Le captage de l'aqueduc est situé à Divonne-les-Bains (Ain), dans le complexe de l'ancien établissement thermal, à proximité du casino. Il est alimenté par les eaux d'une ou deux sources, Emma et probablement Ausone. La longueur de l'ouvrage est d'environ 10 km et sa pente moyenne est de 0,80 ‰². Il est implanté en souterrain à faible profondeur. Le passage des ruisseaux a nécessité la construction de quelques ponts ou ponceaux, dont l'un a été documenté sur le site de Nyon, La Petite Prairie. L'extrémité de son

tracé a sans doute été réalisée en aérien pour atteindre son point d'arrivée supposé sur les hauteurs de la ville romaine au sommet de la colline de La Muraz.

Plusieurs tronçons de l'aqueduc étaient déjà connus au début du XIX^e s. En 1877, une première étude est consacrée à cet ouvrage par Frédéric Roux (1877). Des interventions archéologiques ponctuelles sont menées sur l'aqueduc dans le courant du XX^e s. et une réactualisation de son tracé est publiée par Edgar Pelichet en 1942 (Pelichet 1942 ; 1945). De 2001 à 2016, l'ouverture de fouilles de plus grande ampleur, principalement à Divonne-les-Bains et à Nyon, permet de faire progresser considérablement les connaissances sur cet ouvrage³ (fig. 2, A).

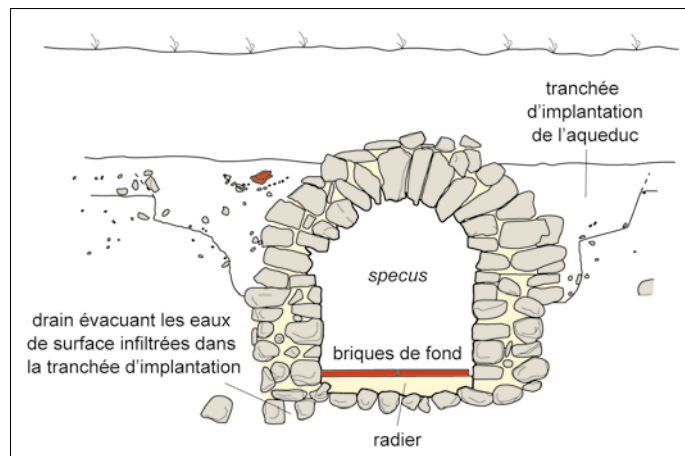
Établi sur la majorité de son parcours dans de la moraine, l'aqueduc présente plusieurs caractéristiques intéressantes (fig. 3). Le radier de la structure est de faible épaisseur et, sur plusieurs

2. Tracé restitué : 9,60 km pour un dénivelé de 77 m.

3. Interventions à Divonne-les-Bains : Gisclon 2001 ; Motte 2002 ; Hausard *et al.* 2013 ; Argant, Bertuel-Renan 2015. Interventions dans le canton de Vaud : Hauser 2001 ; Eschbach 2004 ; Henny, Blomjous 2013 ; Henny 2013 ; 2015 ; 2016 ; 2017 ; Henny, Maroelli 2015 ; Ruzzu, Henny 2017.



tronçons de la canalisation, le mortier de tuileau n'est pas employé dans sa construction. Intégré au radier, un drain a été fréquemment observé sous le piédroit amont pour évacuer les eaux de surface. Les piédroits du *specus* sont établis sur le radier et viennent s'appuyer contre les bords de la tranchée terrassée. Une voûte les surplombe. Les dimensions externes de la construction sont de 1,90 m de large sur 1,70 m de haut. Le *specus* est large de 0,90 m pour une hauteur



◀ Fig. 2 – A, restitution de l'aqueduc de Nyon en construction; B, tronçon 5b de l'aqueduc mis au jour à La Petite Prairie à Nyon, coupe, vue de l'est (2013) (dessin: B. Reymond; cliché: Archeodunum).

▲ Fig. 3 – Coupe schématique de l'aqueduc de Nyon (DAO: E. Soutter, Archeodunum).

sous l'intrados variant entre 0,92 et 1 m. Reposant sur un lit de mortier de chaux ou de tuileau, des briques de terre cuite constituent le fond du *specus*, une solution technique rarement employée dans la construction des aqueducs romains (fig. 2, B). L'aqueduc est doté de regards de visite carrés de 1,90 m de côté pour une ouverture de 0,90 m de côté. Ces aménagements ont été relevés à des intervalles de 42 m à Divonne-les-Bains, Les Grands Champs, et de 51 m à Nyon, La Petite Prairie (Hausard, Henny 2015).

ANALYSES DES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION : LES BRIQUES EMPLOYÉES EN FOND DE *SPECUS*

Le volet analytique des terres cuites architecturales employées pour l'édification de cet aqueduc comprend 52 éléments prélevés sur 9 tronçons distincts, répartis sur les deux tiers aval de son tracé. Deux types de matériaux ont été employés pour le dallage du fond du *specus* : d'un côté, des briques de module lydien (1,5 × 1 pied de côté), qui seront dénommées « SES » ; de l'autre, des briques *bipedales* (2 pieds de côté), présentées sous l'appellation « BIP » (tabl. I) (Clément 2013, p. 22-28 ; 2016, p. 297-307).

À l'issue de l'étude typologique, on constate l'emploi quasi systématique d'un seul module de briques pour couvrir le fond du *specus* sur les diverses opérations prises en compte. Il s'agit de briques lydiennes (SES 1) ayant un module moyen de 44,50 × 29,50 × 3,80 cm. À l'exception du tronçon de Borex – La Chaux, où ces briques sont disposées par trois dans le sens de la largeur, elles sont mises en œuvre par deux dans le sens de la longueur afin de couvrir le fond du canal de 0,90 m de large (fig. 4). Cet agencement se distingue de celui observé sur le début du parcours de l'aqueduc (Buathier, Grosgrurin 1983 ; Hausard *et al.* 2013), où les briques sont disposées selon une trame plus complexe alternant un premier rang disposé dans le sens de la longueur suivi d'un second rang constitué de trois briques disposées dans la



◀ **Fig. 4** – *Disposition des briques en fond de specus sur les différents tronçons de l'aqueduc Divonne-les-Bains – Nyon*: **A**, vue de l'est à Borex, La Chaux; **B**, vue de l'ouest à Nyon, La Petite Prairie (clichés: Archeodunum).

▲ **Fig. 5** – *Briques et bipedales en fond de specus aux abords du ponteau à Nyon, La Petite Prairie, tronçon 5b* (cliché: Archeodunum).

données sont confirmées au début des années 1980 par la découverte d'un tronçon de 20 m de l'aqueduc dans cette même commune. Le fond est constitué de briques de $44,50 \times 29,50 \times 4$ cm, dotées de trois tenons en terre cuite disposés en « Y » sur la face supérieure (Buathier, Grosгурin 1983). Plus récemment, les fouilles menées en 2013 par O. Hausard (Hades) ont permis de mettre au jour une nouvelle série de briques sur un tronçon situé à la sortie de Divonne-les-Bains. Elles présentent un module moyen identique de $44,50 \times 30 \times 3,50$ cm (Hausard *et al.* 2013, p. 68-70). L'emploi du module SES 1 est par ailleurs confirmé par des observations régulières effectuées par les membres de l'association locale, Divonarum (Hausard *et al.* 2013, p. 79-80).

À l'utilisation de ces briques lydiennes s'ajoute le recours à des briques *bipedales*, qui ont été employées en relation avec un petit pont mis au jour sur le site de Nyon, La Petite Prairie, tronçon 5b (fig. 5). Ces briques d'un module de 61 cm de côté ne semblent pas être mises en œuvre sur une autre partie de l'aqueduc.

Enfin, signalons la présence de deux exemplaires d'un module plus petit (SES 2) et qui ont été observés uniquement sur un tronçon mis au jour à proximité du village actuel de Crassier (canton de Vaud, Suisse). Ce module semble absent de la colonie et pourrait correspondre ici à l'emploi de briques issues d'une cuisson ratée, comme cela a pu être attesté sur un tronçon observé près de Divonne-les-Bains. On ne peut écarter une seconde hypothèse, une réparation du *specus* effectuée à partir de briques produites ou commandées dans un atelier à cet effet.

Les analyses physico-chimiques effectuées par Anne Schmitt sur les argiles des terres cuites architecturales de l'aqueduc permettent de mieux cerner l'origine de ces matériaux (fig. 6). Si l'on constate une grande homogénéité des modules employés, ce qui n'est pas le cas dans la colonie, les briques proviennent-elles d'un seul atelier, ou les *redemptores* ont-ils fait appel à plusieurs officines disséminées sur le tracé de l'ouvrage ?

Pour la partie centrale de l'aqueduc, les quatre tronçons dégagés sur le territoire des communes de Crassier et de Borex sont édifiés à l'aide de briques SES 1 et SES 2 produites dans un seul

largeur. Si les briques du côté français n'ont pas pu être intégrées à cette étude, leur module a pu être appréhendé lors de diverses opérations préventives et programmées. Dès le début du xx^e s., des briques lydiennes d'un module moyen de $45 \times 30 \times 3-4$ cm, identique à notre groupe SES 1, ont été recueillies à Divonne-les-Bains même, à proximité du captage de la source Emma. Ces

Tabl. 1 – Tableau récapitulatif des terres cuites architecturales de l'aqueduc Divonne-les-Bains – Nyon prises en compte dans cette étude.

| Site | Type | Chronologie | NMI | Module moyen (cm) | | | | Typologie | Atelier |
|------------------------|------------------|--------------------|-----|-------------------|---------|-----------|------------|-----------|------------------|
| | | | | Longueur | Largeur | Épaisseur | Écart type | | |
| Crassier | Lydien | 1 ^{er} s. | 1 | — | 30 | 3,80 | 5 | SES 1 | Gp4 |
| Crassier | Lydien | 1 ^{er} s. | 2 | 42,50 | 32 | 4,70 | — | SES 2 | Gp4 |
| Borex 1942 | Lydien | 1 ^{er} s. | 1 | 44,80 | 30,10 | 3 | — | SES 1 | — |
| Borex 2013 | Lydien | 1 ^{er} s. | 15 | 44,80 | 30,10 | 3,50 | 10 | SES 1 | Gp4 |
| Reposoir 2004 | Lydien | 1 ^{er} s. | 3 | 44,70 | 29,80 | 3,90 | 5 | SES 1 | Iso 2 |
| Reposoir 2015 | Lydien | 1 ^{er} s. | 1 | — | 28,80 | 4,10 | — | SES 1 | Gp4 |
| La Petite Prairie 2012 | Lydien | 1 ^{er} s. | 1 | — | 28,60 | 4,10 | — | SES 1 | Gp1 |
| La Petite Prairie 2013 | Lydien | 1 ^{er} s. | 10 | 44,70 | 29,50 | 3,70 | 5 | SES 1 | Gp1, Gp4 |
| La Petite Prairie 2014 | Lydien | 1 ^{er} s. | 3 | 44,70 | 29,30 | 3,90 | 5 | SES 1 | Gp4 et Iso (Gp5) |
| La Petite Prairie 2016 | Lydien | 1 ^{er} s. | 4 | 44,70 | 29 | 4,10 | 10 | SES 1 | Gp1, Gp4 |
| La Petite Prairie 2016 | <i>Bipedales</i> | 1 ^{er} s. | 6 | 61,10 | 61,80 | 6,40 | 15 | BIP | Gp4 et Iso 1 |
| Prélaz | Lydien | 1 ^{er} s. | 4 | 45,10 | 30,50 | 4,10 | 15 | SES 1 | — |
| La Petite Prairie 2013 | <i>Tegulae</i> | — | 1 | — | — | — | — | G | Iso |

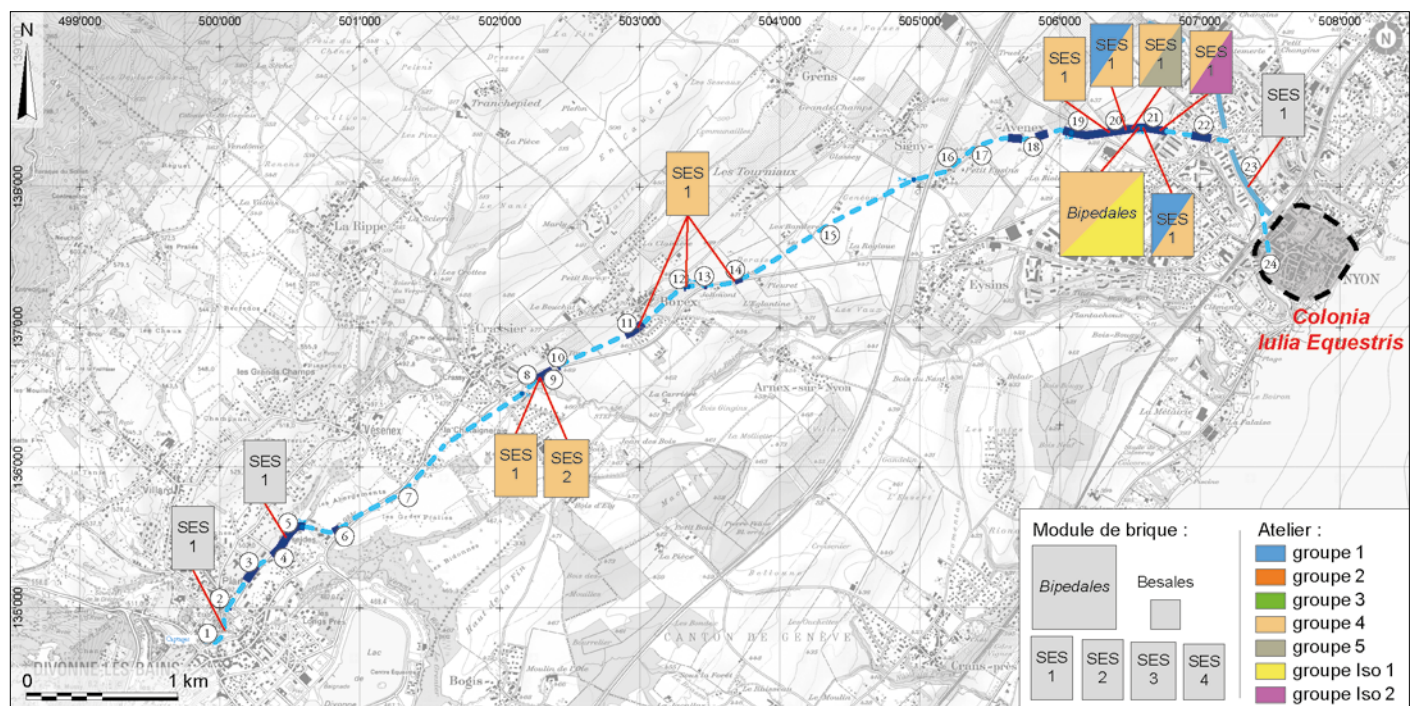


Fig. 6 – Plan général de l'aqueduc Divonne-les-Bains – Nyon, avec la typologie et les ateliers des terres cuites architecturales employées pour couvrir le fond du specus : 1, Divonne-les-Bains, Casino; 2, Divonne-les-Bains, cimetière (1956); 3, Divonne-les-Bains, avenue de l'Aqueduc; 4, Divonne-les-Bains, La Charmeriaie; 5, Divonne-les-Bains, Les Grands Champs; 6, Divonne-les-Bains, Les Abergements; 7, Divonne-les-Bains, Vésenex; 8, Crassier (1942); 9, Crassier, Les Pralies; 10, Crassier, La Tour; 11, Borex, En Pétaney; 12, Borex (1942); 13, Borex, En Jolimont; 14, Borex, La Chauz; 15, Eysins, Les Banderettes; 16, Eysins, ferme Charbonnier; 17, Eysins, Pologny; 18, Signy, Avenex; 19, Nyon, passage du Cossy; 20, Nyon, bergerie des Mangettes; 21, Nyon, La Petite Prairie/Le Reposoir; 22, Nyon, parc des Mangettes; 23, Nyon, route de Saint-Cergue/Bief de l'Asse; 24, Nyon, La Muraz (DAO: B. Clément, E. Soutter, Archeodunum; fond de carte: Swisstopo).

atelier, dénommé Gp4. D'un point de vue macroscopique, ces matériaux présentent une argile calcaire avec une pâte moyenne, d'aspect marbré et de couleur rose pâle. Pour les tronçons mis au jour à l'entrée de la colonie, à moins de 1 km du centre urbain, on constate une diversification des approvisionnements avec l'emploi de matériaux issus majoritairement de l'atelier Gp4, auxquels s'ajoutent des briques SES 1 produites dans trois autres ateliers : Gp1 et Gp5, que l'on retrouve également dans la colonie, et Iso 2, qui correspond à une production unique. Pour les briques *bipedales*, on constate également que les matériaux mis en œuvre proviennent de deux ateliers différents. Une partie est issue de l'atelier Gp4, alors qu'une brique a été produite dans un second atelier isolé (Iso 1).

En ce qui concerne les briques mises au jour du côté français, il est dommage qu'elles n'aient pas pu être intégrées à cette étude. Cependant, une analyse rapide à l'œil nu d'un élément découvert en 2017 à Divonne-les-Bains montre une pâte marbrée identique à celle déjà observée sur les tronçons de Crassier et de Borex. On constate également un savoir-faire identique pour leur réalisation avec la présence systématique de trois boulettes d'argile disposées en triangle sur la face supérieure des briques. Ces similitudes pourraient indiquer que ces matériaux ont été produits au sein du même atelier Gp4. Il faudra toutefois confirmer cette hypothèse lors d'analyses complémentaires qu'il serait intéressant de mener à l'occasion de la publication des résultats.

*
* *

La double approche adoptée pour étudier les matériaux de construction en terre cuite de l'aqueduc montre l'emploi de briques au module homogène qui correspond parfaitement aux dimensions retenues pour la mise en œuvre du *specus*. De Divonne-les-Bains à l'entrée dans la colonie, les briques semblent avoir été fournies par un seul atelier, le Gp4. Si sa position exacte reste encore inconnue, elle est à rechercher à proximité du tracé de l'aqueduc, sans

doute dans sa partie amont plutôt qu'aval. Cette homogénéité dans le choix des matériaux avait déjà été soulignée pour les roches et le mortier, qui sont issus de gisements morainiques et calcaires locaux (Hausard *et al.* 2013 ; Rivière 2017).

Toutefois, ce postulat doit être nuancé à proximité immédiate de la colonie. On constate en effet une diversification des approvisionnements en terre cuite architecturale, alors que les modules sont respectés. Ce cas de figure permet de proposer deux hypothèses : la construction de l'aqueduc assurée par une équipe travaillant en tronçons successifs et s'approvisionnant à proximité de chaque tronçon ; ou une construction de cet ouvrage par plusieurs équipes travaillant en même temps sur des tronçons successifs et assurant leur propre approvisionnement. Si l'on retient la seconde hypothèse, les travaux menés ici permettent de restituer au minimum deux équipes : une première travaillant sur un tronçon situé sur les communes de Crassier et Borex, avec un approvisionnement au sein d'un seul atelier (Gp4) ; et une seconde comprise entre Avenex et la colonie, où l'approvisionnement se ferait auprès de plusieurs ateliers, peut-être par le biais d'un négociant installé en ville.

Cette configuration rappelle celle de l'aqueduc du Gier, qui fournit en eau la colonie romaine de Lyon. Cet ouvrage exceptionnel de près de 87 km de long, intégralement construit en *opus reticulatum*, présente une certaine diversité dans les matériaux qui le composent tout au long de son parcours (Burdy 1996 ; Eschbach 2012 ; Savay-Guerraz 2015 ; Borlenghi, Schmitt 2018). Ainsi, le premier tronçon, entre Izieux⁴ et Mornant (Rhône), est intégralement édifié en gneiss et granite. La brique fait son apparition à partir du tronçon central, employée avec des moellons de gneiss. Le tronçon final qui aboutit au cœur de la colonie est édifié en moellons de calcaire et en briques, avec une certaine volonté d'ostentation. Cette partition en trois tronçons correspond au travail de trois équipes différentes disposant de contraintes différentes en fonction de la distance par rapport à la ville et aux axes majeurs de circulation.

4. Ancienne commune de la Loire, devenue un quartier de Saint-Chamond.

BIBLIOGRAPHIE

SIGLES ET ACRONYMES

| | |
|-------|---|
| AC | Archéologie cantonale (canton de Vaud, Suisse). |
| Inrap | Institut national de recherches archéologiques préventives. |
| RFO | Rapport final d'opération. |

RÉFÉRENCES

- Ackx G. 2012** : *Divonne-les-Bains*, « *Les Grands Champs* », Rapport de diagnostic, Lyon, Inrap, 83 p.
- Argant T., Bertuel-Renan É. 2015** : *Divonne-les-Bains (01)*, « *Les Abergements* », rue René Vidart : un nouveau tronçon de l'aqueduc antique de Nyon, RFO de fouille archéologique préventive, Lyon, Éveha, 256 p.
- Borlenghi A., Schmitt A. 2018** : *Aqueduc du Gier (Rhône) : étude du pont-siphon de Beaunant et relevé de la partie terminale du tracé de l'aqueduc*, Rapport de prospection thématique, université Lumière Lyon 2 – UMR 5138 ArAr, 205 p.
- Buathier H., Grosgrurin R. 1983** : L'aqueduc romain de Divonne à Nyon, *Visages de l'Ain*, 190, p. 10-19.
- Buisson A. 2017** : « Divonne, aqueduc », in Buisson A. (dir.), *L'Ain*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, Maison des sciences de l'homme (coll. CAG, 01/2), p. 216-219.
- Burdy J. 1996** : *IV. Lyon : l'aqueduc romain du Gier*, Lyon, Comité départemental du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques, 407 p.
- Clément B. 2013** : *Les couvertures de tuiles en terre cuite en Gaule du Centre-Est (I^{er} s. av.-III^e s. ap. J.-C.)*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Monographie *Instrumentum*, 46), 350 p.
- Clément B. 2016** : *Construire à Lugdunum*, thèse de 3^e cycle, Lyon, université Lumière Lyon 2, 660 p.
- Dellea Y., Henny C. 2014** : De Divonne à Nyon : à la recherche de l'aqueduc perdu, *Archéologie vaudoise (AVd). Chroniques 2013*, p. 46-53.
- Eschbach F. 2004** : *Nyon, Le Reposoir 2004*, RFO de fouille archéologique préventive, AC/Lausanne, Archeodunum, 2004, 8 p.
- Eschbach F. 2012** : Nouvelles observations sur les techniques de construction de l'aqueduc romain du Gier : les arches du Plat de l'Air, Chaponost (Rhône), *Revue archéologique de l'Est*, 61, p. 133-158.
- Gisclon J.-L. 2001** : *Divonne-les-Bains « La Charmeraiie », 5918 rue du Jura*, RFO de fouille archéologique préventive, Lyon, Inrap, 123 p.
- Hausard O., Henny C. 2015** : Aqueduc Divonne-Nyon (Ain-Suisse), *Journées archéologiques régionales de Rhône-Alpes, Saint-Vulbas - 2014*, BSR, 2014-2, p. 27-31.
- Hausard O., Caillet M., Couterand S. 2013** : *L'aqueduc romain de Divonne-Nyon à Divonne-les-Bains Les Grands Champs Ain (01)*, RFO de fouille archéologique préventive, Lyon, Hadès, 160 p.
- Hauser P. 2001** : *Crassier, Les Pralies 2001*, RFO de fouille archéologique préventive, AC/Lausanne, Archeodunum, 2 p.
- Henny C. 2013** : *Borex, En Pétaney 2012 - 2013*, RFO de fouille archéologique préventive, AC/Lausanne, Archeodunum, 42 p.
- Henny C. 2015** : *Nyon, Petite Prairie, RDU 2014*, RFO de fouille archéologique préventive, AC/Lausanne, Archeodunum, 71 p.
- Henny C. 2016** : *Nyon, Complexe scolaire et sportif du Reposoir, Chemin de Précossy 2015-2016*, RFO de fouille archéologique préventive, AC/Lausanne, Archeodunum, 80 p.
- Henny C. 2017** : *Crassier, Les Pralies 2016*, RFO de fouille archéologique préventive, AC/Lausanne, Archeodunum, 47 p.
- Henny C., Blomjous C. 2013** : *Borex, À la Chaux, Projet Gaznat SA 2013*, RFO de fouille archéologique préventive, AC/Lausanne, Archeodunum, 83 p.
- Henny C., Maroelli D. 2015** : *Nyon, Petite Prairie 2013*, RFO de fouille archéologique préventive, AC/Lausanne, Archeodunum, 2 vol., 246 p.
- Motte S. 2002** : *Divonne-les-Bains (Ain), rue du Jura/avenue de l'Aqueduc (La Charmeraiie)*, Rapport de diagnostic, Lyon, Inrap, 56 p.
- Pelichet E. 1942** : L'aqueduc romain de Nyon, *Suisse primitive*, 6, p. 68-71.
- Pelichet E. 1945** : L'aqueduc romain de Nyon, *Suisse primitive*, 9, p. 76.
- Rivière F. 2017** : *Étude technique et pétroarchéologique des liants architecturaux de l'aqueduc Divonne-Nyon (Suisse)*, Limoges, DTalents Ingénierie, 22 p.
- Roux F. 1877** : 295. Aqueduc romain de Divonne à Nyon, recherches sur cet aqueduc faites en 1875 et 1876, *Indicateur d'antiquités suisses*, 3, p. 720-724.
- Ruzzu F., Henny C., 2017** : *Nyon, La Petite Prairie 2016*, RFO de fouille archéologique préventive, AC/Lausanne, Archeodunum 315 p.
- Sandoz C., Henny C. 2020** : *Ça coule de source ! Aqueduc et histoires d'eau dans la Nyon romaine*, catalogue accompagnant l'exposition du MRN (19 mai 2017 au 3 juin 2018), Gollion, Infolio éditions, 155 p.
- Savay-Guerraz H. 2015** : Fantaisies sur les parements de l'aqueduc du Gier, in Lemaître S., Batigne Vallet C. (dir.), *Abécédairaire pour un archéologue lyonnais : mélanges offerts à Armand Desbat*, Autun, Monique Mergoïl (coll. Archéologie et Histoire romaine, 31), p. 317-321.